

Chromologie

Marc Hubert, Lana Paic, 2008.

Au début était le chaos.

Au début était le tout,
sans forme de rien.

Au début, l'informe promesse du devenir.

Une idée dans un cerveau

Une peinture dans un pot.

Couleur sans lumière,
dans l'infinie gestation d'un ventre bienveillant.
Confusion d'énergie, bouillon de culture.

Puis l'inévitable naissance d'une forme.

Incertaine et brute.

Elle était idée.

Elle pénètre le réel.

Devient texture, tache,
particule de matière brute.

Devient goutte de peinture,
rouge, noire, orange, grise,
échappe du pot
et s'écrase sur la toile,
et existe telle quelle, pour elle-même,
pour sa couleur, et texture,
pour la lumière et le regard.

Forme première.

Vierge de dessein, absence de dessin.

Elle s'étale, coule et se propage par sa volonté propre,
devient cellule,
se divise, se multiplie.

De toile en toile,
elle se décline, en matières et couleurs
multipliant couches et textures,
s'épaississant, s'alourdissant.
La première goutte est devenue organe,
massif, agglomérat de matière... grise.
En son centre vient la conscience.

La vie prend forme dans son impitoyable précision.
Et commence le « je ».
Théâtre d'ombres sous fond d'incertitude.
Quand la conscience se fait forme,
elle est humaine.
Quand la conscience se fond,
elle est noire.
Se surimpose, estampille le mystère qui l'entoure,
lui donne un sens une raison.

Et se dirige, pas à pas.
Destination.
Destin – action.
Frontière nette sur le bouillonnement organique de la matière.
Intervention raisonnée sur l'œuvre du hasard.
Comme une prise de conscience.
Comme une envie de limites.
Pour se savoir
Se mesurer
Se maîtriser
Se contrôler ...

Alors la conscience se multiplie
et devient société.
Elle prend une direction, pour
savoir,
mesurer,
maîtriser,
contrôler.

INTERDIRE. DANS LA MESURE DU HASARD DISPONIBLE.